

Le marché de Jacqueline Veuve

Autor(en): **Muller-Schertenleib, Mariette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828190>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Connaissance du Monde

Tout le charme de l'Afrique noire dans ce sourire éclatant

programme doit donc être équilibré, tenant compte de cette diversité. M^{me} Lotti Gabriel, qui assiste à toutes les projections en terre vaudoise et accompagne chaque conférencier pendant ses mois de tournées, se souvient de grands moments. Comme ce multimédia sur le Far West que le public avait un peu boudé, craignant un énième récit de cow-boys, un vrai chef-d'œuvre pourtant, loin des clichés... «Parfois la personnalité du conférencier l'emporte sur la qualité des images, il y en a qui ont de vrais talents de comédien», remarque-t-elle.

Sur le plan technique, les films ont connu de grandes évolutions. Tournés pour la plupart encore en 16 mm, ils commencent à l'être en numérique, ce qui permet au cinéaste de ne plus se déplacer avec une lourde caméra sur l'épaule et de pouvoir travailler plus facilement au montage.

Le succès de Connaissance du Monde est finalement rassurant, puisqu'il prouve qu'il y a encore une place pour les aventures humaines et le dialogue hors du sempiternel petit écran.

Bernadette Pidoux

Pendant un an, la réalisatrice vaudoise a suivi le dur labeur des maraîchers présents au marché de Vevey. Un travail de cinéaste proche de celui de l'ethnologue.

Avec *Jour de Marché*, Jacqueline Veuve poursuit ses chroniques douces-amères des petits métiers qui se perdent. Depuis 35 ans, comme une entomologiste, la réalisatrice vaudoise capture avec sa caméra les témoins et la mémoire d'un monde finissant. Ce sont nos racines, nos traditions que Jacqueline Veuve met en boîte, comme lorsqu'il y a quelques années, elle filmaient les travailleurs du bois. Qui sait encore ce que faisaient les boisseliers, tavillonneurs, charretiers et autres poseurs d'anseilles? «Ce qui me touche, c'est le savoir et le parler. Des choses dont il faut conserver la trace», explique-t-elle.

Le documentaire, qui sort sur les écrans de Suisse romande, s'intéresse aux maraîchers. Jacqueline Veuve a suivi pendant un an le travail de gens de la terre, cultivateurs, horticulteurs, champignonneurs et même femme pêcheur. Par tous les temps, été comme hiver, ils «font le marché», à Vevey.

Pour nourrir les gens de la ville, il faut se lever tôt, s'accroupir dans les champs à en rester courbé, se salir les mains, bref s'éreinter à la tâche. Sans tomber dans le misérabilisme, Jacqueline Veuve laisse sa caméra saisir les difficiles conditions de travail de ces travailleurs, qui jamais ne se plaignent. Car ce dur labeur, même au soir de leur vie, ils n'en changeraient pour rien au monde.

La doyenne a 91 ans et elle vend des œufs, des légumes, parfois un lapin. Suisse allemande, elle a conservé, malgré les années passées en terre vaudoise, l'accent d'outre-Sarine. Petit constat sociologique au passage: beaucoup de maraîchers – et surtout de maraîchères – sont d'origine alémanique. Si l'on faisait de la fiction, on pourrait imaginer le destin de ces «cheunes filles», venues du Toggenburg, d'Appenzell ou de Schwyz apprendre le français, tout en travaillant à la ferme, et au

Demandez le programme!

La saison 2002-2003 de Connaissance du Monde compte, comme toujours, sept films. Les films sont projetés dans toute la Suisse romande: *Les Seychelles*, par Claude Pavard, *l'Afrique du Sud*, par Freddy Boller, *l'Indonésie*, par Alain Wodey, *Macao*, par Robert-Emile Canat, *l'Antarctique*, par Alain Hubert, *Istanbul*, par Gérard Civet, *l'Inde*, par Gérard Bagès. Les billets AVS coûtent 13 francs, en soirée comme en matinée, et l'abonnement 63 francs. Pour réserver:

Service culturel Migros Vaud, tél. 021 318 71 75; Service culturel Migros Neuchâtel-Fribourg, tél. 032 755 82 00; Service culturel Migros Valais, tél. 027 722 72 72; Genève, salle Centrale, tél. 022 310 91 83.

Les passionnés de documentaires peuvent également demander le programme du Club des Aînés de la Migros, qui invite souvent des conférenciers comme Samuel Monachon (*lire ci-après*).

Le marché de Jacqueline Veuve

bout d'une année en «Welschland» décider d'y rester pour toujours. Est-ce le lac, un autre climat, une certaine légèreté dans l'air qui fait que la terre semble moins basse ici que là-bas? Ou est-ce le paysage, au sortir du tunnel de Puidoux, qui les a fait, selon la légende, déchirer leur billet de retour?

La femme pêcheur a repris le bateau de son père. Lui était venu du lac des Quatres-Cantons pour assister à la Fête des Vignerons de 1955 à Vevey et n'en est jamais reparti. C'est sa fille maintenant qui pose et

lève les filets, qu'il fasse soleil ou qu'il vente, et qui va vendre le produit de sa pêche au marché.

Un hommage

Pendant la guerre, en Italie, Luigi a nourri toute sa famille grâce aux champignons qu'il savait trouver. Venu en Suisse pour travailler sur les chantiers, il consacrait ses moments de liberté à courir les forêts à la recherche des précieuses chateignes, bolets, etc. jusqu'à en faire un nouveau métier au marché de Vevey. Luigi n'a pas vu la fin du film, il est décédé pendant le tournage. Ce film lui rend hommage, comme il rend hommage au maraîcher, chanteur d'opérette, recyclé dans la culture bio, au couple d'horticulteurs qui ressentent cruellement la concurrence des grandes surfaces, à la famille de cultivateurs, qui travaillent si durement sur le domaine, et à tous les autres.

Le marché change, les bancs s'espacent, les maraîchers sont petit à petit remplacés par des primeurs, la globalisation aura raison de ce patrimoine. Le constat final de Jacqueline

Veuve semble bien pessimiste. Une lueur d'espoir toutefois, le marché se transforme, d'autres marchands font leur apparition. Comme cette Camerounaise qui écoule à Vevey les produits de son pays, soutenant ainsi sa famille et une bonne partie du village. Des patates douces, des papayes et des mangues à côté des carottes, des bettes et des pommes, une autre forme de mondialisation. Plutôt positive, non?

Mariette Muller-Schertenleib

Première romande, samedi 5 octobre, au cinéma de la grande salle de Chexbres, à 20 h 30, en présence de Jacqueline Veuve. Cette projection a lieu dans le cadre du Festival Images'02 cinéma (Vevey-Chexbres), qui propose toute une série de documentaires dont *Von Werra*, de Werner Schweizer (dimanche 6 oct., 17 h) et *War Photographer*, de Christian Frei (dimanche 6 oct., 20 h 30).

Projections: dès le 9 octobre, aux cinémas Rex de Vevey, à 18 h 30, et à Lausanne, salles Europlex. A Genève, séances prévues au cinéma Scala, cet automne.

Une vie de cinéma

Passionnée de cinéma, Jacqueline Veuve n'imaginait pas à 20 ans en faire un métier. Née dans la Broye vaudoise, elle fait des études de bibliothécaire. Au début des années 50, elle poursuit sa formation au Musée de l'Homme, à Paris, où elle se spécialise dans le classement de films. Elle travaille avec le cinéaste et ethnologue Jean Rouch. Cette rencontre décidera de l'orientation de la future réalisatrice. Sa carrière de cinéaste démarre vraiment avec un court-métrage, *Le Panier à Viande*, co-réalisé avec Yves Yersin, en 1966. Mais c'est avec *La Mort du Grand-Père*, sélectionné au Festival de Locarno en 1978, que le public découvre le talent de la réalisatrice. Depuis, Jacqueline Veuve n'a cessé de tourner des documentaires essentiellement, dont *L'Homme des Casernes* (1994), *Journal de Rivesaltes 1941-42* (1997), *Delphine Seyrig*, *Portrait d'une Comète* ou *Le Salaire de l'Artiste* (2000). Régulièrement distinguée dans les festivals, Jacqueline Veuve est une habituée de Locarno où son film *Jour de Marché* a été présenté en première vision.



Jacqueline Veuve avec l'un des «acteurs» du film